

# "Le temps a passé..."

Entretien avec Monsieur H. (Foyer ALAP, 74)

**E. d'I. : Monsieur H. ,vous vivez en France depuis 31 ans. Quand vous êtes arrivé, c'était pour travailler ?**

M.H. : Ah oui, c'était pour le travail... pour gagner de l'argent.

**E. d'I. : Et vous pensiez rester aussi longtemps ?**

M.H. : Ça non ! La première fois que je suis venu, je n'ai pas pensé que je resterai...que j'attendrai ici jusqu'à la retraite...Une année, deux années, je savais pas combien... Mais le temps, ça n'arrête pas... Il y a les enfants, la femme, monter une maison... Alors je ne suis pas arrivé à faire quelque chose...Et maintenant qu'est-ce-que je fais ici ?

**E. d'I. : Vous n'avez pas vu le temps passer ?**

M.H. : C'est ça, oui, le temps a passé... jusqu'à aujourd'hui. Pendant les années 70, 75, 80... Si on trouvait du travail, on était très très bien... A partir de 80, c'était moins bien, j'ai connu le chômage à partir de 82. J'ai travaillé en usine de fabrication dans le bâtiment jusqu'en 1982, et après je suis retourné dans l'agriculture...

**E. d'I. : Comment ça s'est passé quand vous avez décidé de venir en France ?**

M.H. : Je suis venu tout seul... J'ai payé 250 F à un monsieur qui m'a transporté du Maroc jusqu'à Paris, dans son fourgon... On a passé la frontière, à Andaye. A Paris, comme j'avais des amis, j'ai pris l'adresse, je suis allé directement chez mes amis et je suis resté quatre à cinq jours avec eux...Après je suis allé dans le département du Vaucluse, chez mon oncle où j'ai travaillé dans l'agriculture...

**E. d'I. : Et dans le Vaucluse vous êtes resté combien d'années ?**

M.H. : D'abord, je suis resté douze jours chez mon oncle, j'ai attendu le travail... A l'époque, pour les Marocains... les patrons, ils nous donnaient du travail mieux que les autres. Alors, un patron m'a donné du travail. Après deux mois, il m'a donné une chambre, dans la fabrication (fabrique)... C'était une fabrication de tuiles... Après je suis resté, je crois, trois mois ; mais il voulait pas montrer les papiers pour faire le contrat (de travail)... Et un jour, il est arrivé l'inspecteur du travail, chez nous... L'inspecteur du travail, il a pris le nom, le prénom, l'adresse et tout... et là le patron, il est allé directement chez nous, et il a dit « Donne-moi la photo, s'il vous plaît ! » ... Et après, tout de suite, il a fait les papiers.

**E. d'I. : Donc il y a eu cette période de travail, et puis après, ça a été le chômage ?**

M.H. : Oui, c'est ça, je n'avais pas beaucoup de travail, alors je suis retourné au Maroc, je suis resté un mois...deux mois, et je suis revenu ic encore essayer la chance...Et puis, après... le travail... ça manque...

**E. d'I. : Mais à votre avis, pourquoi vous ne trouvez plus de travail depuis 1994 ?**

M.H. : J'aimerais bien trouver du travail, mais premièrement, je n'ai pas de voiture ! Si vous avez la voiture, tout de suite vous allez trouver une place : tu peux dormir dans la voiture ; mais sans la voiture, comment tu vas faire maintenant ? Tu vas aller d'ici à Annecy... tu vas aller dans un hôtel...? Aujourd'hui, vraiment, je souffre ici... C'est le problème de l'argent... le problème de la famille... le problème de la santé... alors si vous travaillez pas, vous vous sentez pas bien... C'est pas une vie comme ça ! Alors même avec l'allocation de solidarité, avec la famille... qu'est-ce- que tu vas faire ?... C'est pas une vie comme ça... Ici, il y en a qui jouent aux cartes, il y en a qui fument... Moi, je supporte pas alors je monte dans ma chambre.

**E. d'I. : Si je comprends bien, vous ne supportez plus cette ambiance, au foyer... et le problème, c'est qu'il est difficile de trouver un logement en dehors du foyer, quand on n'a pas beaucoup d'argent...**

M.H. : Oh, ça dépend... tu peux chercher un autre foyer... celui où est mon frère, à Avignon, ça fait deux ans, je demande toujours une chambre, mais c'est toujours complet !

**E. d'I. : Et qu'est-ce-qu'il fait, là-bas, votre frère ?**

M.H. : Il est en invalidité. Il est tombé malade... mais il a pas quitté la France, il a toujours sa chambre au foyer. ■

Propos recueillis par Jean SOUSSEAU